

Le Monde illustré  
*Album Universel*

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

BUREAU DE REDACTION

Edifice de "La Presse", 55 rue Saint-Jacques.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 758.  
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2131.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Quatre mois, \$1.00. . . . . Payable d'avance  
Un an, \$3.00. . . . . Six mois, \$1.50

SOMMAIRE

TEXTE — Echos de partout, par L. d'Ornano.  
— La comtesse Mathieu de Noailles. — Poésies: Chant d'aurore, par Antonine Couillet; A M. L. Henricque-Duluc, par W. Chapman. — Un Mozart en herbe. — Lord Grey. — L'Anglomanie. — Les Vagues, par la comtesse M. de Noailles. — A Saint-Louis. — Notes scientifiques (avec grav.). — Nouvelle: Un mariage désintéressé, par Louis Ulbach. — Poésie: Les roses d'Ispahan, par Leconte de Lisle. — Propos d'étiquette. — Un succès oratoire, par N. Hervé. — Choses vraies (avec grav.). — Les microbes réhabilités. — Chronique de la mode (avec grav.). — Récréation en famille (avec grav.). — People! on te trompe! par L. Marsolleau. — Pages humoristiques.

SUPPLEMENT MUSICAL. — Piano: Polka-mazurka; Doux-propos, par Luciani.

FEUILLETONS — Le portefeuille rouge. — Histoire illustrée de Napoléon 1er.

GRAVURES — Solitude—Le maréchal Oyama — Mlle Sergine — Comtesse M. de Noailles — Florizel — Lord Grey — Shawinigan falls — Le cuirassé américain "Ohio" — Le yacht "Arrow" — Guerre russo-japonaise: Japonais dans un défilé — Forteresse de Gyang-Tse. — Course Calais-Douvres — Etienne Desmarteau — Cible allemande — Dessins humoristiques.



Garçons et fillettes ont été, ces jours-ci, réintégrés en classe. Faisant l'apprentissage de la vie, la courtoisie d'un cartable seient leurs jeunes épaules, ou des livres sous le bras; tous, depuis le bambin qui pour la première fois, et les larmes aux yeux, a quitté sa maman; jusqu'à l'adolescent prêt à jouer à l'homme; tous, dis-je, hommes et femmes de demain, vont maintenant, par ces premières matinées d'automne, vers les devoirs qui incombent à leur âge.

Les ruches où l'on s'instruit se remplissent. Une nouvelle génération d'êtres pensants se prépare, à laquelle nous devons toute notre sollicitude, que nous devons tâcher de guider dans le bon chemin.

Chez nous, les grands, ce pacifique défilé de l'innocente jeunesse, réveille de lointains et chers souvenirs. A contempler les semillants gamins et les rieuses gamines d'aujourd'hui, nous croyons presque voir notre image de jadis réfléchi par un étrange (et combien intéressant) miroir. Nous avons beau être des citoyens et des citoyennes parvenus au plateau de l'existence, au fond de nous sommeille toujours quelque chose qui nous fait chérir l'enfance, qui nous laisse un peu enfant. Nous nous revoyons à l'âge heureux et sans pitié, parfois allant nous asseoir devant les mêmes maîtres non encore à la retraite, et qui ont blanchi sous le harnais pédagogique.

Mille détails d'antan nous reviennent à l'esprit, par bouffées, tout comme ces parfums qu'on retrouve au fond de vieux tiroirs délaissés.

Et ce sont des espiègleries faites à ceux qui furent nos aînés ou nos condisciples, ce sont des heures bénies de labeur qui surgissent à nos yeux des gouffres du passé.

Larmes et rires, soupirs et cris de joie d'autrefois, nous font vibrer, tels des diapasons soudainement devenus aphones, bien que le regard continue d'en percevoir les oscillations. Quand ces idées nous traversent l'esprit, quelle que soit notre position sociale, et selon les circonstances, nous faisons un petit retour sur nous-mêmes, et il m'est d'avis que plus ou moins, nous nous livrons à l'étude du grand problème de l'éducation des masses.

Alors, nos petites aventures d'écoliers, celles de nos camarades nous édifient sur les systèmes d'enseignement. Nous tablons sur ces données et en arrivons à formuler des desiderata concernant la jeunesse d'à présent.

Ces sortes d'examen de conscience rétrospectifs ne nous flattent pas toujours. Souvent il nous arrive d'admettre qu'en notre temps nous fûmes de fiers polissons, et que la patience de nos magisters était grande.

L'intérêt nous gagnant, nous suivons notre croissance, nous nous sentons aborder le monde, bref, nous refaisons les pas dont nous avons laissé l'empreinte au long du sentier de la vie; pour en arriver à la conclusion que l'enfance actuelle est ce que nous l'avons faite, et que nous ne valions pas mieux qu'elle: à l'âge des culottes courtes et des robes à tabliers. Ce qui revient presque à admettre que nous valions un peu moins.

Le temps nous a donné quelque philosophie; le grain de sens-commun que possède chaque individu normal a fait son oeuvre; nous sommes plus tolérants, plus éclairés que ne l'étaient nos pères. Aussi, est-ce bien là la raison pour laquelle nous devons désirer que l'enfance imite d'exemple; sans qu'il faille la traiter à la baguette, à la schlague, au knout, ainsi qu'on était accoutumé de le faire naguère.

Raisonnons l'enfant, faisons-lui sentir qu'autant que nous il est une cellule sociale. Encourageons-le dans ses efforts. Ne rions jamais de ses méprises, mais rectifions ses jugements erronés. Ne lui donnons pas de définitions saugrenues. Soyons sûrs de notre discours quand nous lui parlons. Faisons-lui haïr le mensonge et aimer l'abstrait dans ce qu'il a de beau et de moral. Répétons que deux choses entre toutes sont sacrées: la Foi et la Patrie. En aimant cette dernière, la grande famille de ses ancêtres, il s'attachera davantage à l'autre, celle de ses proches. Mettons sous ses yeux les commandements suivants, que je transcris intentionnellement:

COMMANDEMENTS DE L'ECOLE

I. Aime tes compagnons d'école qui deviendront tes compagnons de travail.

II. Aime l'instruction qui est le pain de l'esprit; sois reconnaissant à ton instituteur comme à ton père et à ta mère.

III. Efforce-toi, pour être heureux, d'accomplir chaque jour une action bonne et utile.

IV. Honore les honnêtes gens, respecte le droit de chacun, ne te courbe devant personne.

V. Ne hais et n'offense personne; ne te venge pas mais défends ton droit et résiste à l'arbitraire.

VI. Ne sois pas lâche, protège les faibles et aime la justice.

VII. Songe que tous les biens de la terre proviennent du travail; celui qui jouit de ces biens sans travailler vole le pain du travailleur.

VIII. Observe et réfléchis pour connaître la vérité. Ne crois pas ce qui est contraire à la raison, ne trompe ni toi-même, ni autrui.

IX. Ne crois pas que celui-là est un bon patriote qui hait ou méprise les autres peuples, ou qui désire leur faire la guerre. La guerre est un reste de barbarie. Ne fais la guerre que pour défendre ta patrie.

X. Aspire au jour où tous les hommes et tous les peuples vivront fraternellement entre eux, dans la paix et la prospérité.

Faisons cela pour les petits, et plus tard, dans nos vieux jours, alors qu'approchera pour nous le terme inéluctable de notre passage ici-bas; nous serons heureux de voir venir à nous quelque grand garçon barbu ou quelque charmante Canadienne aux jolis yeux doux, qui, le sourire aux lèvres et le coeur ému par la gratitude, viendra nous remercier d'avoir guidé ses premiers pas. Et c'est satisfaits que, d'une voix mal assurée nous pourrions répondre: Amis, nous avons tâché de faire notre devoir, faites-en autant et plus, c'est la dîme que nous devons à la société.

\* \* \*

Cette question d'enseignement m'engage à vous dire deux mots d'un autre milieu où l'on prétend instruire. Il ne s'agit plus de mioches apprenant des déclinaisons ou emplissant d'encre des cornets de papier; mais bien d'adultes assidus à suivre les cours de cette grande école moralisatrice — ou démoralisatrice — qu'on appelle le théâtre, et qui est ainsi que je le dis, selon qu'on lui imprime telle ou telle autre tournure d'esprit.

A Montréal, la saison des spectacles vient de commencer. Mes confrères sont à l'unisson pour louer l'excellence de la troupe de certain théâtre français, dont le directeur artistique est épris de nouveautés. Cela est fort bien. Toujours nous priserons un jeu sincère et une bonne diction, lorsque des acteurs de talent nous en fourniront l'occasion. Cependant, il est une chose que nous ne pouvons tolérer, c'est que l'on vienne nous corner les oreilles avec des pièces où l'adultère est élevé à la hauteur d'une institution sociale.

Au Canada nous n'avons que faire de certains états d'âmes, de certaines pourritures morales, qu'on ne peut décemment définir devant des familles respectables; lorsqu'il leur prend envie de passer quelques instants au contact des choses de la pensée, dites sous les feux de la rampe.

Les pièces du genre de celle que je vise, peuvent malheureusement plaire à quelques-uns de nos "snobs", au sens moral atrophié; elles ne sauraient convenir à nos auditoires canadiens. Certes, les oeuvres de cette classe sont bien charpentées, talentueusement et spirituellement troussées; mais, outre qu'elles représentent sous un jour assez faux le milieu français qui les inspire et pour lequel elles sont écrites; elles sont surtout immorales.

Le répertoire français est, Dieu merci, assez riche en bonne littérature pas trop "gaga"; pour que nous puissions demander mieux. J'espère que le Directeur coupable d'avoir ouvert une armoire aux productions trop faisandées, se hâtera d'en ouvrir une autre plus salubre. Car il serait regrettable que, pour se divertir au spectacle, nos jeunes filles dussent rougir jusqu'aux oreilles. Pour ma part, je ne déteste pas les couleurs, cependant, je les aime moins violentes. Aussi, ne me lasserai-je pas de crier gare! si l'on persiste à nous servir de la pornographie théâtrale, fût-elle en habits noirs.

Les mamans prévenues sauront à quoi s'en tenir, elles aviseront. L'imprésario, trop nouveau-siècle, verra baisser ses recettes. Ce sera sa punition.

Souhaitons qu'on n'en arrive pas là. Nous aimons le théâtre qui élève les sentiments et rend meilleur; nous aimons le théâtre, mais le bon... ou pas du tout!

\* \* \*

C'est un crescendo que je me permets dans ma causerie d'aujourd'hui. En effet, amis lecteurs, voici que je vous mène en face d'une autre scène, où toujours on éduque quelqu'un. Cette fois, elle se trouve à Amsterdam. Les écoliers de jadis sont devenus les démagogues du moment, vous m'avez compris, il s'agit du grand congrès que les socialistes viennent de tenir: dans le pays des tulipes, des moulins à vent, des digues et des grands paysagistes.

Congrès remarquable, puisqu'on y a défini la ligne de conduite des politiciens chambardeurs, tout drapés de philanthropie. Jaurès,